

Le blob, un gluant et glouton géant des laboratoires

Jacques Mitsch use des codes des films de série B, mais atteint les limites de l'humour scientifique

ARTE
SAMEDI 21 - 22 H 30
DOCUMENTAIRE

Un documentaire scientifique de série B. C'est ainsi que l'on peut classer *Le Blob*, de Jacques Mitsch, tant la mise en scène joue sur la comparaison avec le film de science-fiction américain du même nom, sorti en 1958 et porté par Steve McQueen.

La musique catastrophe appuie le scénario : « *Il n'a pas d'yeux, pas de bouche, pas d'estomac, et pour-*

tant il mange, voit et se déplace à la vitesse de 1 cm/h – quatre fois plus vite s'il a faim. » A l'écran, des filaments à grumeaux jaunâtres, filmés image par image, s'étendent rapidement sur une surface plane, capables de recouvrir jusqu'à 10 m². Pas ragoûtant mais délicieusement effrayant. D'autant que le premier rôle humain est incarné par Audrey Dussutour, chercheuse au Centre de recherches sur la cognition animale (CNRS, Toulouse) et grande spécialiste du *Physarum polycephalum*. Cheveux châtain, bouclés,

les yeux rieurs et l'accent du Sud-Ouest, la scientifique manie charme, humour et science.

On apprend ainsi que, longtemps rangé parmi les champignons, le blob a rejoint les myxomycètes dans les années 1990 ; qu'il aime particulièrement les flans (35 recettes différentes ont été élaborées) et les flocons d'avoine (bio pour le blob français, mais non bio pour le blob américain). Il vient par ailleurs de faire une entrée remarquée au zoo de Vincennes. Au fil des entretiens, le mystère se dissipe. Le

blob est moins vert et plus visqueux qu'un lichen, et comme lui, il s'accroche autour des branches. Il est même capable de passer le test du labyrinthe pour accéder au flan rose, son préféré.

Sans cerveau, le blob serait doué d'une forme d'intelligence. A Florence (Italie), à Brême (Allemagne), à Hokkaido (Japon), à Boston (États-Unis), des neurologues et des biologistes font part de l'avancée de leurs travaux. Mais, malgré tous leurs efforts, notre attention fléchit. Et, à l'écoute de la « musique de blob », l'on s'interroge sur le

fondamental de telles recherches. Comme s'ils l'avaient compris, les chercheurs font alors corps derrière l'objet de toutes leurs attentions et dégagent leurs arguments : l'étude du blob permettrait de soigner les tumeurs ; de plus, il est écolo. Un de ses cousins, appelé « vomit du chien », serait un dépolluant naturel. Respect.

CATHERINE PACARY

Le Blob. Un génie sans cerveau, de Jacques Mitsch (Fr., 2019, 52 min). Disponible sur Arte.tv jusqu'au 19 mai.